

Bhopal, Seveso, Tchernobyl : des théâtres d'opérations ?

LE RISQUE TECHNOLOGIQUE

une actualisation de la menace NBC

Dans le concept d'emploi des forces, qui définit clairement les fonctions stratégiques de protection et de prévention, non seulement la menace nucléaire, bactériologique et chimique (NBC) conserve toute son actualité, mais elle présente, en outre, des aspects nouveaux et imprévisibles.

Le risque technologique est un risque multiforme et en pleine extension. L'accident de Goiana au Brésil (249 personnes irradiées par du césium 137 sur le site d'une clinique abandonnée) illustre le fait que la menace NBC doit inclure ce type d'accidents.

Les militaires sont surexposés à ce risque caractérisé par son omniprésence sur tous les théâtres potentiels d'opérations : depuis 1992 les interventions des forces françaises à l'étranger se sont souvent déroulées sous cette menace.

Le risque technologique doit donc être intégré par tous les états-majors de forces terrestres et à toutes les étapes de la conception, de la planification et de la conduite d'une opération, et ce au sein d'un processus de réflexion piloté par la cellule 2D (deuxième dimension).

un risque multiforme en pleine extension

Depuis un quart de siècle, de nombreux pays se sont engagés dans une industrialisation à outrance et ce processus, qui ne cesse de s'intensifier, génère la création, la construction et le développement de sites industriels nombreux et, parfois, gigantesques, qui fabriquent des produits, des déchets et des rejets souvent toxiques. Simultanément, les centres de production d'énergie se développent avec les raffineries, les zones de stockage d'hydrocarbures, les centrales nucléaires et les transformateurs au pyralène.

De plus, tous les pays se dotent de centres de recherches et d'expérimentation qui sont eux aussi générateurs de produits toxiques ou de déchets dangereux : réacteurs de recherche, usines de retraitement, dépôts de déchets radioactifs ou de substances biologiques, ...

Cette industrialisation s'est souvent réalisée rapidement, sans véritables règles de protection de l'environnement, avec de piètres mesures de sécurité et parfois sans aucune idée des dangers générés par l'ensemble de ces sites. Cette croissance, désordonnée dans certains pays, provoque une multiplication de la production de produits dangereux, un accroissement des décharges ou des centres de stockage de déchets et une croissance exponentielle des transferts de matières dangereuses par tous les types de transports de surface.

En outre, la diversification des industries provoque une prolifération complexe des produits industriels : produits chimiques, produits agro-alimentaires, médicaments, déchets médicaux, souches et cultures biologiques, sources radioactives de tout type (médical, énergétique, militaire ou expérimental).

Cette diversification, ainsi que la banalisation des moyens de transport, la diversité des conteneurs, des cuves et des emballages et le manque de transparence des étiquetages des produits dangereux, rendent difficiles toute identification et toute évaluation sur le terrain. De plus, la volonté de certaines firmes ou de certains États, peu scrupuleux de contourner les réglementations, accroît la multiplication des risques et des dangers.

L'ensemble de ces facteurs est susceptible de causer des accidents qui peuvent devenir de véritables catastrophes. Tout le monde se souvient de Bhopal, de Seveso ou de Tchernobyl. L'école de défense NBC de

Caen (EDNBC), très sensibilisée aux risques technologiques, recense, en liaison avec les organismes de sécurité chargés de contrôler les sites industriels, de nombreux types d'accidents ou incidents technologiques.

Deux risques nucléaires sont retenus : la fuite massive de produits radioactifs et la contamination de zone. Sept risques chimiques principaux sont définis : ils incluent les explosions de réservoirs de gaz ou de liquides, les accidents de citernes mobiles et ceux liés aux produits phytosanitaires ou agro-alimentaires.

Cet inventaire des risques technologiques n'est cependant pas figé et il doit être complété par les accidents de tout type pouvant survenir en zone de conflit : rupture d'un barrage hydroélectrique, explosion d'entrepôts divers ou incendies, qui exposent nos soldats à des menaces accrues.

la surexposition des militaires

Les militaires, quelle que soit leur mission, subissent exactement les mêmes menaces que les populations civiles quand ils sont engagés sur un terrain à proximité d'un site industriel dangereux.

Cependant, il y a des facteurs multiplicateurs de risque pour nos unités en opération. Les zones d'intervention sont souvent des zones de conflit où les sites industriels ont pu subir des dommages directs, causés par des bombardements ou par des actions de combat terrestres, ou des dommages indirects causés par les effets collatéraux des armes. Ainsi des fuites de produits toxiques ou des contaminations de zone peuvent avoir eu lieu.

En outre, les interventions se font souvent dans des zones où les sites industriels ne sont plus ni entretenus ni surveillés. Les opérations de maintenance et de sécurité ne sont plus, ou sont très mal, réalisées, et cela accroît les risques pesant sur nos troupes. Les techniciens ne sont plus présents et il devient très difficile d'obtenir des informations sur le site, sur son historique et sur les produits toxiques ou les déchets qu'il contient encore. Ce dernier facteur accroît la dangerosité du risque technologique, comme semblent le montrer les crayons radioactifs trouvés à Kostanica ou l'iridium 192 et le cobalt 60 découverts à Stup.

La durée d'inactivité du site industriel est aussi un facteur de danger, car le temps a pu jouer son rôle en induisant une corrosion sur les emballages, en déstabilisant certains produits ou en ayant permis une

contamination durable du sol ou du sous-sol.

Comme les sites industriels représentent des objectifs politiques, stratégiques et tactiques, il sera souvent primordial de les garder ou de les contrôler. Ainsi nos troupes seront-elles dans l'obligation de stationner sur le site ou à sa proximité immédiate, et elles seront parfois obligées de le faire pour de longues durées qui accroissent les risques d'exposition à des substances toxiques.

De plus, le stationnement de nos troupes sur ces sites est à l'origine de deux autres facteurs d'accroissement du risque. Ces sites deviennent des cibles privilégiées d'actions militaires de la part des belligérants ou des différentes factions. Cela accroît les risques dus aux tirs directs ou indirects : le bombardement à cinq reprises de l'usine de Kutina pendant le conflit bosniaque en est le plus bel exemple.

Nos troupes peuvent aussi être soumises à des actions terroristes, comme les sabotages des sites industriels, les attentats réalisés avec des citernes piégées, ...

En dernier lieu, nos soldats ont une fâcheuse tendance à vouloir ramener des objets en souvenir de leurs séjours, et cette manie est une source de danger supplémentaire (qui peut être éradiquée par une bonne sensibilisation).

Il est bien évident que ce qui est valable pour tous les théâtres d'opérations est aussi - et surtout - particulièrement opportun dans les actions de défense opérationnelle du territoire. Mais, dans ce cas, nous aurons l'avantage de connaître les sites et leurs dangers et de disposer de techniciens qualifiés et de spécialistes des risques technologiques chez les pompiers ou dans les unités de sécurité civile.

Cette coopération avec des spécialistes est primordiale, car les armées ne disposent pas d'équipements spécifiques, excepté les cartouches filtrantes à spectre large et quelques appareils respiratoires autonomes. Mais, dans tous les cas, un processus de réflexion adapté est nécessaire.

un processus piloté par la cellule 2D

La diversité des risques et la surexposition de nos troupes nécessitent la mise en place d'un processus de réflexion et d'action qui doit être piloté par la cellule 2D, car le raisonnement sur le risque technologique est très voisin de celui utilisé dans l'étude des problèmes génie et de la

menace NBC au travers des phases d'évaluation, de prévention et de conduite.

L'évaluation des dangers se fait, au sein de l'étude des facteurs de la méthode de raisonnement tactique, par le collationnement des informations et des renseignements au sein de la cellule 2D/NBC, en actualisant la banque de données des produits chimiques créée par l'EDNBC de Caen. Cette quête doit être complétée par le recensement de tous les sites industriels, nucléaires et énergétiques, ainsi que par celui des laboratoires et des centres de recherche. L'étape suivante consiste alors à établir la banque des données spécifiques au théâtre, en y ajoutant tous les identifiants et marquants des produits utilisés dans le pays en question.

Parallèlement, la cellule 2D/génie procède au recueil des informations sur le milieu (urbanisation, réseaux d'eau, de gaz et d'électricité), puis elle recense les services publics, les entreprises et les moyens de protection et d'intervention disponibles sur le théâtre. L'étude des facteurs météorologiques et l'évaluation de la menace technologique doivent alors être menées au sein de la sous-cellule NBC de la cellule 2D qui établit le listing des risques.

Dans la phase de prévention, la cellule 2D définit les mesures de protection tactiques et techniques. La cellule 2D/gestion de l'espace vérifie le positionnement des troupes et les zones de danger, pendant que la cellule 2D/génie fait procéder au balisage des zones dangereuses et mettre sur pied un détachement d'intervention composé d'unités du génie, de spécialistes NBC et de moyens spécialisés. La cellule NBC définit les procédures de guet et d'alerte et fait mener des reconnaissances spécialisées par les sections de reconnaissance du groupe NBC ou par des pelotons de circulation. La cellule 2D/génie fait procéder à la réalisation des mesures techniques de protection (abris, cuvette de rétention, levées de terre, etc.).

La coordination des détections, des travaux de protection, des décontaminations et la demande de mise en place de moyens médicaux sont effectuées par la cellule 2D qui assure, en outre, les demandes de moyens et de personnels spécialisés à l'échelon supérieur ou aux autorités locales. Ces actions sont complétées par la rédaction de fiches réflexes, fixant les conduites à tenir, et par la sensibilisation des unités, en effectuant des exercices simulant des risques technologiques.

Dans la phase de conduite, la cellule 2D, chargée de rédiger les annexes NBC des ordres, inclut sous le vocable ROTA (Release Other Than Attack) toutes les informations indispensables à la conduite et à la prévention, et elle rédige éventuellement une annexe spécifique pour le risque technologique. Elle poursuit la coordination du guet et de l'alerte et elle collecte des renseignements tout en fournissant des informations

actualisées aux autres cellules et aux unités. Elle vérifie le degré de préparation des unités et conseille les subordonnés.

En cas d'accident, elle évalue les dégâts dans la zone touchée, active les moyens de décontamination et d'intervention et coordonne les secours. Après l'accident, elle évalue les nouveaux risques, coordonne les actions de sauvegarde de nos troupes et de la population et donne des conseils pour l'adaptation du nouveau dispositif.

La cellule 2D possède toutes les sous-cellules aptes à traiter un accident technologique : NBC, génie, météorologie; de plus, la cellule 2D/circulation et mouvement est précieuse pour activer les reconnaissances, le marquage ou l'acheminement des secours.

Cette cellule est donc la plus apte à concevoir, à planifier et à conduire les travaux inhérents au risque technologique. Il suffit de lui adjoindre un officier issu de la sécurité civile ou ayant reçu une qualification particulière dans ce domaine, tout en le dotant d'un outil informatique et d'une banque de données adaptée.

Il ne paraît pas opportun d'équiper les unités de matériels spécifiques, car la diversité des risques et la multiplication des produits toxiques nouveaux ne permettront jamais d'avoir en dotation des matériels parfaitement adaptés. En outre, la maîtrise des coûts n'autorise pas une telle dépense.

Ces dernières considérations imposent donc la prise en compte du risque technologique à tous les niveaux de commandement et pour toutes les étapes de la décision opérationnelle. Enfin, il est impératif de conserver en métropole une cellule " risque technologique " qui puisse informer et conseiller les troupes en opérations vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Moyennant quelques aménagements, la cellule 2D paraît donc être le meilleur outil pour permettre aux états-majors de conduire les opérations en ayant une parfaite connaissance des dangers potentiels de leurs zones d'action, après avoir évalué correctement l'ensemble de la menace technologique et contribué à l'entraînement des troupes et des chefs. En effet, les chiffres des personnels gazés à la fin de la Première Guerre mondiale (sept morts pour 2 500 tonnes de toxiques employés en 1918) démontrent que l'entraînement face à un danger est le meilleur facteur de succès et de survie.

CBA Bruno GUION de MÉRITENS

(Terre / France)